

HOMÉLIE DU 26^e DIMANCHE ORDINAIRE (26 septembre 2021)

Quand on est membre de l'Église, on a tendance à penser qu'il y a ceux du dedans et ceux du dehors... ceux qui sont attachés à Jésus-Christ et ceux qui le rejettent ou, plus simplement, ne le connaissent pas. Mais les frontières ne sont pas aussi simples ! Y a-t-il seulement une frontière qui nous séparerait les uns des autres ?

Le livre des Nombres fait partie des 5 premiers livres de la Bible que les juifs appellent la TORAH. Il tire son nom du fait qu'on y trouve beaucoup de chiffres et de nombres. Et il nous rapporte en particulier l'aventure des Hébreux dans le désert sous la conduite de Moïse. Un peuple "jamais content" ! Avouez qu'en bons français que nous sommes, nous nous reconnaissons fort bien : "jamais contents" ! Le peuple a faim ? La manne lui sera offerte... Le peuple se lasse et veut de la viande ? Un vol de cailles s'abat sur le camp... Moïse fatigue devant ce peuple de braillards ! C'est pourquoi le Seigneur lui conseille de se faire aider. 70 anciens vont alors être choisis pour régler les conflits qui parcourent ces tribus. Ces anciens entrent dans la tente de la Rencontre et prophétisent (ça consiste alors à entrer en transe !). Or, voilà que deux d'entre eux sont restés dans le camp. Le jeune Josué, qui succédera plus tard à Moïse, vient les dénoncer car ils ne sont pas dans les clous ! Que faire ? Les empêcher de parler ? Moïse est partisan de laisser faire. Et ce fait divers va nous offrir cette merveille de remarque : "*Ah, si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes !*". Rappelons-nous que par le baptême nous sommes tous prophètes ! Tous, nous avons la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus. Et faire connaître le Christ, ça ne connaît pas de frontières. On croyait que l'Esprit ne pouvait souffler que dans la Tente, comme s'il ne soufflait aujourd'hui que dans les églises ! Eh bien non, le Seigneur accorde les faveurs de son Esprit à qui il veut, où il veut, quand il veut...

Eh bien, le jeune Jean, l'un des Douze, va réagir comme Josué. Il veut empêcher ceux qui ne marchent pas avec eux de chasser le Mal. Comme si faire le bien était réservé aux disciples... "*Ne les empêchez pas*", dit Jésus. Il faut dire que, à l'époque, des exorcistes et guérisseurs en appelaient à Salomon et même à des dieux païens comme Esculape... Les disciples, eux, en appellent à Jésus. On imagine la scène : tiens, voilà ceux de Jésus. Ils méritent bien un verre d'eau ! Si nous donnons une bonne image pour les gens de l'extérieur, notre témoignage aura du poids ! Par contre, ne soyons pas "*objets de scandale, occasion de chute*" ! Le scandale, c'est la pierre sur le chemin, qui fait tomber. Celui qui se dit chrétien est appelé à éradiquer de sa vie ses travers ! Que de merveilles nous sommes capables de faire avec nos mains, nos pieds, nos yeux ! C'est si précieux un coup de main, un œil attentif ! C'est si précieux de faire un bout de chemin avec quelqu'un ! Paul disait que nous sommes les membres d'un Corps. Alors, que faire quand un membre gangrène le corps de l'Église ? Ne vaut-il pas mieux le couper ? Mais il ne s'agit pas d'élaguer chez l'autre, de montrer du doigt. Il s'agit que chacun extirpe de son propre cœur ce qui n'est pas bon ! Jésus ne nous invite pas à nous mutiler, il nous rappelle la nécessité de faire des choix. Je sais le mal que je peux faire avec mes mains et mes pieds (ajoutons-y la langue). Je sais combien mes yeux peuvent être de convoitise, de jalousie, de jugements !

Finalement, Saint Jacques nous en donne une illustration toujours actuelle. Il est des richesses insolentes qui sont scandaleuses aux yeux des pauvres ! Comprendons bien : la richesse était alors vue comme une bénédiction de Dieu. Or, Jésus n'a cessé de mettre en garde contre le piège de l'argent ! Pour faire le lien avec notre journée de rentrée à Triors dimanche dernier, sur le soin de la planète, on pourrait dire que "*une vie de luxe et de délices*" (ce sont les mots-mêmes de Saint Jacques) n'est autre qu'une façon de tuer, de massacrer la planète. Oui, il nous faut sans doute couper dans le vif certaines habitudes de vie pour préparer un avenir heureux pour tous.

Bruno DEROUX